

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 28 (1978)
Heft: 4

Buchbesprechung: Taille des villes, conditions de vie et développement économique
[Paul Bairoch]

Autor: Jequier, François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que certains auteurs semblent l'avoir considéré, et de découvrir, à ce niveau, des notions d'intérêt variable: ainsi un amour de jeunesse entre 1824 et 1828 qui n'est pourtant connu que par ce que Kergorlay en écrit. Peu de choses par ailleurs sur le voyage en Amérique et sur les conditions de rédaction de la *Démocratie en Amérique* – qui demeurent pour une bonne part à rechercher; des données un peu plus abondantes sur les périodes de carrière politique et d'élaboration de l'*Ancien Régime et la Révolution*. Cependant, on en reste surtout à des données intimes, personnelles, certaines tenant de la confession la plus secrète, qui font saisir la qualité d'une amitié qui fut longue, sensible, parfois inégalement fidèle – sans pour autant connaître des crises telles que celles qui marquèrent la relation, il est vrai d'une autre nature, de Tocqueville avec G. de Beaumont – et qui constituent ainsi, à elles toutes, un témoignage d'histoire de la sensibilité («romantique»?).

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

PAUL BAIROCH, *Taille des villes, conditions de vie et développement économique*. Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et Librairie Touzot, 1977. In-8°, 421 p. (*Bibliothèque générale de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales*).

Le Département d'histoire économique de l'Université de Genève enrichit nos connaissances sur l'histoire des villes. Après l'excellente mise au point d'Anne-Marie Piuz, «Les relations économiques entre les villes et les campagnes dans les sociétés préindustrielles», parue dans la *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, XV, 1977, n° 41, p. 195–231, succède maintenant la somme de Paul Bairoch qui tente d'analyser les multiples problèmes posés par la structure et les dimensions des villes, composantes essentielles des conditions d'existence d'une part toujours grandissante de la population du globe. Cet ouvrage, qui fait suite à une recherche plus restreinte demandée par le B.I.T. (*Emploi et taille des villes*, Genève, 1976), concerne à la fois les pays développés – pays dans lesquels la population est aux trois quarts citadine et dont les différences essentielles ne se situent plus dès lors entre les citadins et les ruraux, mais entre les habitants des petites villes et ceux des grandes villes – et le tiers monde dont la population urbaine va s'accroître, au cours du prochain quart de siècle, d'un nombre d'habitants égal à celui de la population de toutes les villes du monde à l'heure actuelle. Conscient des lacunes de la documentation et des analyses dans ce domaine, Paul Bairoch s'est fixé comme objectif de «déterminer dans quelle mesure et dans quel sens le facteur taille des villes intervient dans la modification de la problématique du développement économique, et des conditions de vie en général».

La première partie de cette vaste étude examine l'évolution passée de la répartition des villes par taille sur la base de séries établies par l'auteur qui ne craint pas le long terme puisqu'il remonte jusqu'au XVI^e siècle; notons

que son analyse est beaucoup plus approfondie pour le présent siècle, particulièrement les années 1950 à 1970. Les projections de la structure par taille des villes en l'an 2000 terminent ce premier volet en soulignant «l'extrême urgence et l'impérieuse nécessité» d'une planification des villes, surtout celles du tiers monde qui devront probablement absorber plus d'un milliard d'habitants dans les vingt ans à venir... L'annexe méthodologique (p. 83-93), qui fournit toutes les données, les définitions et les critères retenus, se révèle d'une grande utilité pour éviter des erreurs d'interprétation facilement concevables à la lecture d'un texte aussi dense, truffé de tableaux, de commentaires, de notes et de remarques méthodologiques. La deuxième partie, de loin la plus importante avec ses quinze chapitres, traite des problèmes généraux des conditions de vie en rapport avec la taille des villes. Divers aspects sont étudiés: le climat, soit l'influence de la taille des villes sur la température, les précipitations et les vents; la pollution atmosphérique et celle due au bruit; la santé physique appréhendée à travers les courbes de mortalités infantile et générale, les troubles mentaux et la criminalité. Les revenus et le coût de la vie, les logements et leurs prix croissant en fonction de la dimension des cités, l'éducation et la culture, les innovations et la recherche, les services commerciaux et autres, le coût des infrastructures urbaines et la productivité des services offerts aux citoyens ainsi que le réseau des transports et l'inévitable congestion du trafic sont présentés sous la forme d'une brève synthèse des analyses existantes, références à l'appui, et complétés par les expériences et les recherches personnelles de Paul Bairoch qui a résidé durant des périodes ininterrompues supérieures à une année dans neuf agglomérations de tailles très différentes allant de 1800 à plus de 8 millions d'habitants. L'originalité de la démarche, dont l'audace ne cède rien à la rigueur, ne s'en tient pas à l'examen du concept de taille optima au travers de la vingtaine d'aspects énoncés qui déterminent les conditions de toute vie urbaine, mais bien à sa tentative d'introduire une nouvelle notion, à savoir celle de la *taille limite*, définie comme «la taille au-delà de laquelle il est, sinon certain, du moins plus que probable que, dans la grande majorité des cas, les avantages supplémentaires découlant de l'accroissement de la taille deviennent négligeables ou nuls pour certaines variables...». Pour les villes des régions développées, la *taille limite* peut être située aux environs de 500 000 habitants et pour les pays en voie de développement vers 600 000. Au-delà de ces chiffres, les «inconvenients deviennent réellement significatifs et la vie urbaine devient un véritable enfer pour la majorité des habitants». Résolument optimiste, Paul Bairoch conclut cette seconde partie en pensant que «la prise de conscience de l'importance du problème de la taille optima et de la taille limite des villes pourrait entraîner une modification sensible de la distribution par taille des villes», ce qui ne l'empêche pas de rappeler que «près de la moitié de la population urbaine (définie comme étant celle des agglomérations de 20 000 habitants et plus) vit dans des villes trop grandes».

Le but de la dernière partie consiste à déterminer le rôle du facteur taille

des villes dans le processus de développement économique, et dans ce domaine inexploité, Paul Bairoch fait œuvre de pionnier. Huit chapitres solidement charpentés dont la plupart des tableaux sont établis d'après les calculs de l'auteur, analysent les rapports entre la taille des villes et : les divers aspects de l'emploi, la productivité industrielle, les différenciations de la structure de la consommation, le problème de l'épargne et la différence des revenus urbains et ruraux. Puis, une étude économétrique traite des rapports entre les niveaux d'importation et la structure urbaine afin de voir si celle-ci influe sur la propension à l'importation.

Deux séries de conclusions largement contradictoires donnent à réfléchir : d'une part « les niveaux des tailles de villes favorables aux divers aspects de l'emploi et surtout au processus de développement économique ; et, d'autre part, les niveaux favorables aux conditions générales de vie. Ainsi, on retrouve ici, au niveau spatial, sur le plan de la taille des villes, une partie des contradictions entre croissance économique et bien-être ».

Cette première tentative d'une analyse globale d'un thème aussi riche apporte une somme de renseignements, de données et d'interprétations proprement stupéfiante de la part d'un « chercheur isolé » qui commente une impressionnante documentation internationale (27 pages de bibliographie...) dont il tire plus d'une centaine de tableaux explicatifs. Un beau livre qui complète les nombreux travaux déjà publiés par Paul Bairoch sur les phénomènes urbains et le sous-développement.

Pully

François Jequier

ODETTE VOILLIARD, *Nancy au XIX^e siècle, 1815-1871. Une bourgeoisie urbaine*. Paris, Ed. Ophrys, 1978. In-8°, 391 p. (Association des publications près les Universités de Strasbourg, Fascicule 160).

Au début du XIX^e siècle, Nancy a un grand passé historique, mais apparemment un petit avenir. Au travers de sa bourgeoisie, O. Voilliard reconstitue les traits majeurs de la renaissance nancéienne, sur des bases nouvelles.

La fin de l'Empire perturbe l'économie de la ville et sa structure politique : les frontières sont bouleversées, les marchés réduits, l'aristocratie reprend le pouvoir. La bourgeoisie libérale et le haut commerce ne jouent plus qu'un rôle moindre. Ces notables, O. Voilliard va en décrire une ascension que l'on pourrait grossièrement résumer en deux étapes : politique jusqu'en 1848, économique jusqu'en 1870. Dans la première phase, profitant de l'esprit anti-bourbonien de la population attachée aux souvenirs de l'Empire et aux biens nationaux acquis, les notables assoient leur autorité sur un département « soumis, point du tout dévoué ». Cette constatation du procureur général en 1820 explique la paisible transmission du pouvoir politique et administratif aux grands bourgeois en 1830 ; ceux-ci, dans une remarquable continuité, reprendront les rênes après l'interlude de 1848. Passant en revue les activités économiques de Nancy, l'auteur y découvre peu d'entreprises modernes et